

de séance publique:

Conférence par l'abbé Lionel Groulx, le distingué directeur de l'Action Française de Montréal, l'un des conférenciers les plus aimés du Canada français.

Chant par M. Antonio Piché, élève de M. F.-X. Mercier, l'un de nos meilleurs ténors de Québec.

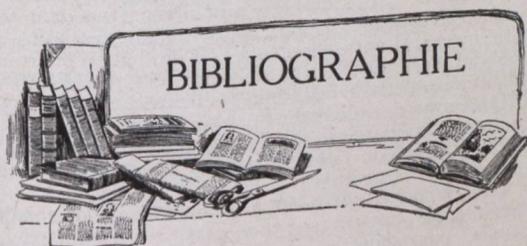
Un solo de violoncelle par M. A. Lavigne, un virtuose sur ce genre d'instrument.

Enfin, l'interprétation par un groupe de nos meilleurs amateurs de la fameuse piécette en un acte "Le Poilu".

En voilà suffisamment pour satisfaire les goûts les plus difficiles.

On voudra bien surveiller, dans les journaux, au jour le jour, les détails de l'organisation de cette soirée qui sera l'une des plus agréables qui aient encore été données à Québec.

La date précise, entre autres choses, sera publiée dans les journaux.



RECITS LAURENTIENS par Fr. Marie-Victorin des E. C. Illustrations d'Edmond-J. Massicotte et préface d'Albert Ferland, Montréal, 44 rue Côté.

La campagne, notre campagne laurentienne a passé souvent de fort mauvais quart d'heures. Des écrivains de chez nous lui ont dit son fait fort crânement, se sont efforcés de la mettre à sa place, qu'est au second plan, là-bas, là-bas, dans le flou de l'horizon. Pour eux, les amis du plein air déraillent; ils ressemblent aux hommes de l'âge du silex qui avaient le front aigu comme leurs armes; pour eux, il n'y a de vie saine, — dans le sens le plus noble du mot — que dans la ville, dans les salons où l'on roucoule des balivernes et dans les fumoirs où l'on discute, ou même encore, dans une salle de théâtre, en face de n'importe quel décor, fut-il une imitation grossière de cette nature, qu'on voudrait nous faire honnir.

Mais heureusement que viennent, en se multipliant chaque année, nos bons poètes de notre belle nature laurentienne qui ont vite fait de nous dégager des mauvaises fréquentations, du chiendent des sottises coutumes; d'arracher de notre cœur l'oseille sauvage pour que croisse avec joie la bruyère aux fleurs de corail et le trèfle qui embaume.